

Ce mois est aussi celui que l'Église a voulu consacrer d'une manière plus spéciale à la Vierge plus pure que le lys, au parfum plus suave que celui des roses et dont l'humilité plus grande que celle de la violette, lui a valu d'être Mère du Fils de l'Éternel.

Quel mois en effet, pouvait mieux convenir pour honorer la Vierge bénie ?

De même que le mois de mai est pour la nature entière, le signal d'une renaissance et d'une floraison merveilleuse, Marie, n'est-elle pas pour nos âmes le signal d'une renaissance spirituelle, et son cœur n'est-il pas le canal par lequel arrivent jusqu'à nous, les grâces qui font reflourir la vertu dans nos cœurs ?

Oui, c'est par Marie et en Marie que nous vivons dans la grâce. C'est par l'effet de sa maternelle sollicitude toujours attentive à nos besoins, que nous recevons chaque jour, les incessantes grâces qui confirment nos âmes dans l'amitié de Dieu.

Tout nous vient de Jésus par Marie. Jésus en a voulu ainsi; et c'est pourquoi Marie aime à prendre auprès des hommes le titre de *Mère toute miséricordieuse*.

Marie en effet, n'a été immaculée que pour devenir la Mère du Sauveur; c'est-à-dire la mère, et par conséquent, la dispensatrice des miséricordes divines.

Et pour ne parler que d'une époque qui nous touche, ne l'avons-nous pas vue au siècle dernier, parcourir la France pour y porter la sanctification des âmes et y jeter à pleines mains, les grâces de miséricordes pour la guérison des malades et pour la conversion des pécheurs; et cela, toujours en vertu de son triple titre. Et que ce soit dans ses apparitions à Sœur Catherine Labouré, alors qu'elle apporte au monde la médaille miraculeuse (27 novembre 1830); que ce soit en 1846 lorsqu'en pleurant sur la montagne de la Salette, elle supplie les hommes de prier et de faire pénitence car elle ne peut plus retenir le bras de son Fils; que ce soit douze ans plus tard à Lourdes (1858), lorsqu'elle vient approuver Pie IX, et confirmer la déclaration du dogme de son Immaculée Conception; que ce soit encore à Pontmain où elle vient le 17 janvier 1871, encourager ses enfants au milieu des désastres et leur dire: "*Mais priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher*"; que ce soit enfin en 1876, à Pellevoisin, où juste un an après la pressante exhorta-